

→ Stéphane Aczel

Hôpital Varsovie : une victoire de la solidarité

Ouverte à Toulouse par les guérilleros pour accueillir les blessés de « la reconquista », les soignants espagnols seront arrêtés puis expulsés lors de l'opération « Bolero Paprika ». Une équipe de médecins français prend la relève pour que l'activité de l'hôpital se développe jusqu'à nos jours.

C'est le commissaire de la République à Toulouse Pierre Bertaux qui indique au colonel Momeñe l'existence d'un « château » vide situé 15 rue Varsovie. Bâtiment réquisitionné, sans aucun équipement.

Jour et nuit les « Fundadores » travaillent, nettoient, peignent, installent des paillasses et des meubles de fortune donnés par les uns et les autres. Du matériel médical sommaire est prêté ou donné par le service des armées,

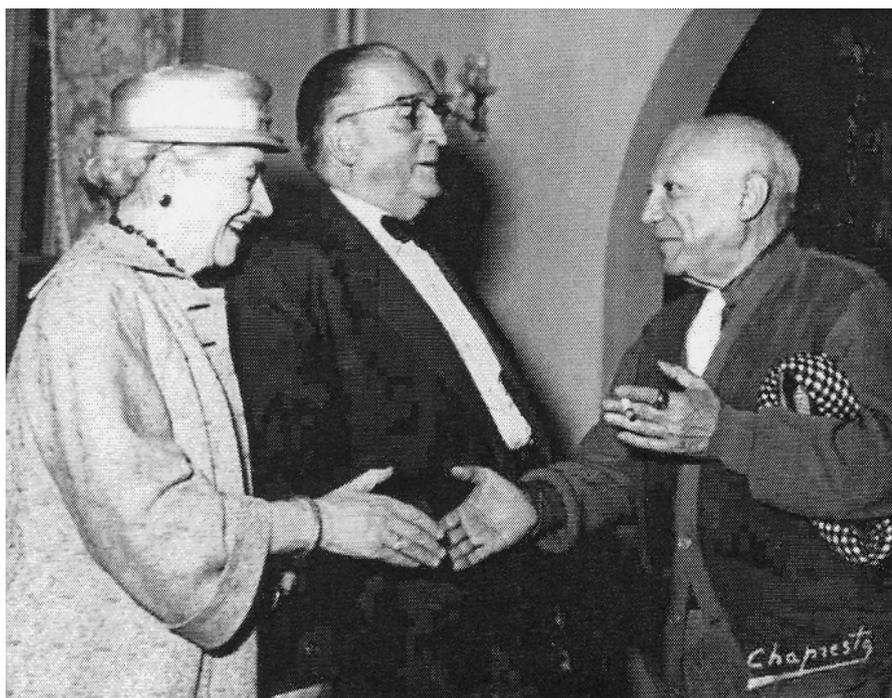
ou bien récupérés par des dons. Des médecins et infirmier(e)s espagnol(e)s sont recrutés. Ils n'ont pas le droit de travailler normalement, n'étant pas reconnus par l'Ordre des Médecins, sauf dans le huis clos de l'Hôpital.

Le 19 octobre 1944 l'« Operación Reconquista de España » est lancée. Après quelques semaines de combat, c'est l'échec. Les blessés et malades seront ramenés vers l'arrière et admis à l'Hôpital Varsovie.

L'existence de l'hôpital va connaître un retentissement international. Un exceptionnel mouvement de solidarité s'organise à partir de plusieurs pays. Parmi ceux ci, citons: la Suisse, la Norvège, l'Ecosse, la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Union Soviétique, le Mexique, Cuba, le Venezuela, le

Brésil, l'Argentine, l'Uruguay. De puissantes associations soutiennent la création et le développement de l'hôpital, c'est le cas avec l'Unitarian Service Committee (USC) ou la Joint Antifascist Refugee Committee (JARC). Le comité de soutien est riche de personnalités prestigieuses, parmi lesquelles Eleanor Roosevelt, Pablo Picasso ou encore Albert Einstein. Irène Joliot-Curie sera invitée par le JARC et le docteur Edward K. Barsky, ancien des Brigades Internationales pour lancer une campagne américaine pour recueillir des fonds. Albert Einstein rejoint Irène Joliot-Curie pour lancer un appel relayé par toute « l'intelligentsia » du moment.

Le JARC aidé par les Unitariens soutient matériellement l'Hôpital Varsovie qui désormais en cette fin d'année 1944 accueille une soixantaine de patients, soldats espagnols et civils qui reviennent peu à peu des camps de concentration dans un état souvent précaire après les privations et le régime des camps. Le recrutement des entrants est national, même si la majorité provient des régions du sud. Le travail s'organise au sein de l'hôpital et les soignants vont faire connaître publiquement leurs activités grâce à une revue trimestrielle « Les Anales » qui publie des études cliniques et des « Charlas », sortes de bavardages informatifs sur la situation sanitaire. Ils poursuivent ainsi la mission que c'était fixé le ministère républicain de la Santé avec Frederica Monseny en faveur de l'éducation sanitaire des populations.



En soutien à l'hôpital Varsovie, rencontre entre Pablo Picasso, le professeur Ducuing et son épouse.

(Photo publiée avec l'aimable autorisation de Mme Gaillot Saint-Saëns).

Dates à retenir

Montauban. Jeudi 6 février

L'année 2020 marque les cent ans de l'Union départementale CGT de Tarn-et-Garonne. Première manifestation à l'initiative de l'UD 82 et de l'IDHS 82 commémorant cet anniversaire le 6 février à partir de 18 heures à la Maison du Peuple: conférence suivie d'un débat sur l'histoire de la CGT en lien avec les enjeux d'aujourd'hui avec Maryse Dumas, ancienne responsable confédérale et membre de la direction de l'Institut national d'histoire sociale. Une brochure de l'IDHS 82 relatant les moments forts de l'histoire du syndicalisme CGT en Tarn-et-Garonne sera éditée.

Toulouse, 25 février

Le prochain Café Jaurès, organisé par l'association des Amis de Jean Jaurès de la Ville de Toulouse sera animé par Delphine Espagno Abadie qui interviendra sur « Jaurès et le colonialisme ». Une deuxième partie de la soirée, Francis Cantier abordera la situation aujourd'hui des migrants. Ce café débutera à partir de 18 heures à l'Espace des Diversités et de la Laïcité, 38 rue d'Aubuisson.

En mars, le lundi 30, Antoine Tarrago parlera de « Jaurès et le féminisme ». Toujours à 18 heures rue d'Aubuisson à Toulouse.

Albi. Mardi 3 mars

Conférence: « L'insoutenable productivité du travail », animée par Mireille Bruyère, maître de conférences en économie à l'Université de Toulouse II. C'est à 20h30 à l'Université Champollion (entrée place de Verdun)



Distribution de lait aux patients de l'hôpital en 1946
(Photo Amis de la Médecine Sociale)

Au sein de l'hôpital, les patients alités bénéficient de compléments alimentaires. Une simple chaise sert de table de nuit. Les mobiliers des chambres sont rudimentaires, mais les personnels soignants sont attentifs, compétents et très efficaces.

Des bénévoles vont en peu de temps faire sortir de terre un bâtiment qui abritera les consultations, un laboratoire, des salles de soins, la pharmacie, le dentaire, et une bibliothèque.

L'Hôpital Varsovie qui prendra plus tard, en 1976, le nom d'Hôpital Joseph Ducuing est en contact avec le CHU de Toulouse. Des visiteurs célèbres viennent à Toulouse et signent le livre d'or de l'Hôpital dont: Howard Fast, Paul Eluard... Pablo Picasso versera des dons pour l'hôpital.

L'année 1948 est marquée par des menaces contre les comités solidaires. Le JARC est poursuivi par l'Office des Activités Anti-américaines sous la direction de Mac Carthy. Le docteur Barsky et Howard Fast sont incarcérés. Les pressions se font également ressentir en France.

Le quotidien « Le Patriote du Sud-Ouest » créé à la Libération par le Front national titre dans son édition du 5 septembre 1950 « Un mauvais coup se prépare », annonçant ainsi l'opération au nom de code « Bolero Parika » qui se déroule deux jours plus tard le 7 septembre.

Les médecins Espagnols de « Varsovie » sont arrêtés puis expulsés, alors que des malades sont toujours en soins. C'est une équipe solidaire de médecins toulousains qui prend en charge les patients sous la direction du professeur Joseph Ducuing, célèbre chirurgien à Toulouse. Les docteurs Jean Garipuy, Jean-Louis Champagnac, René Biart, Jean Paillé, René Baux, les frères Jacques et Guy Espagno, Stéphane Barsony, Roger Tauber, Emeric Epstein prennent la relève et se relaient à temps partiel. Des médecins du CHU viennent pour un temps s'associer aux équipes, citons les professeurs Ruffié, Bolinelli, Bazex, Rème...

La création en 1950 de l'Association des Amis de la Médecine Sociale (l'AMS) prend en charge la gestion de cet hôpital civil à vocation généraliste du centre ville. Toujours actif et dynamique de nos jours. Mais là c'est une autre aventure.

Lumineuse et solidaire page d'histoire toulousaine, celle forgée par des médecins n'ayant pas le droit de soigner car non reconnus par le conseil de l'Ordre prenant en charge des malades n'ayant pas le droit d'être soignés car sans Sécurité Sociale et sans moyens.

Stéphane Aczel